

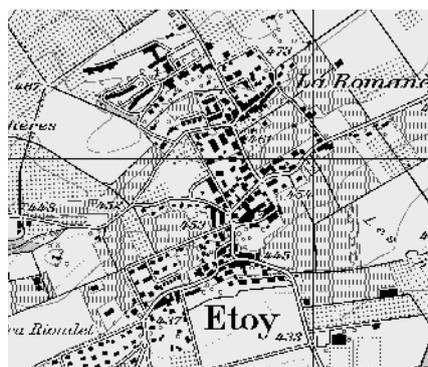


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Village d'origine agro-viticole formé de quatre cellules principales étagées sur un coteau, dont l'une occupe l'emplacement d'un ancien prieuré médiéval. Institution L'Espérance, fondée en 1872.



Carte Siegfried 1895



Carte nationale 2009

Village

XX	Qualités de situation
XX/	Qualités spatiales
XX/	Qualités historico-architecturales

Etoy

Commune d'Etoy, district de Morges, canton de Vaud



1 Composante inférieure principale



2



3



4 Vue vers l'entité intermédiaire d'origine prieurale, au centre château, déb. 18^e s.



Base du plan: PB-MO 1:5000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 05/2014
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2013: 1-20



5



6 Cœur de l'entité intermédiaire d'origine prieurale



7 Eglise réf., déb. 13^e-18^e s.



8 Anc. école, 19^e s.



9



10 Maison de maître, tournant 17^e-18^e s.

Etoy

Commune d'Etoy, district de Morges, canton de Vaud



11 Développement intermédiaire d'origine artisanale et communautaire



12



13 La Romanèche, secteur supérieur principal



14



15



16



17 Cellule inférieure occidentale



18 L'Espérance, 19^e-20^e s.

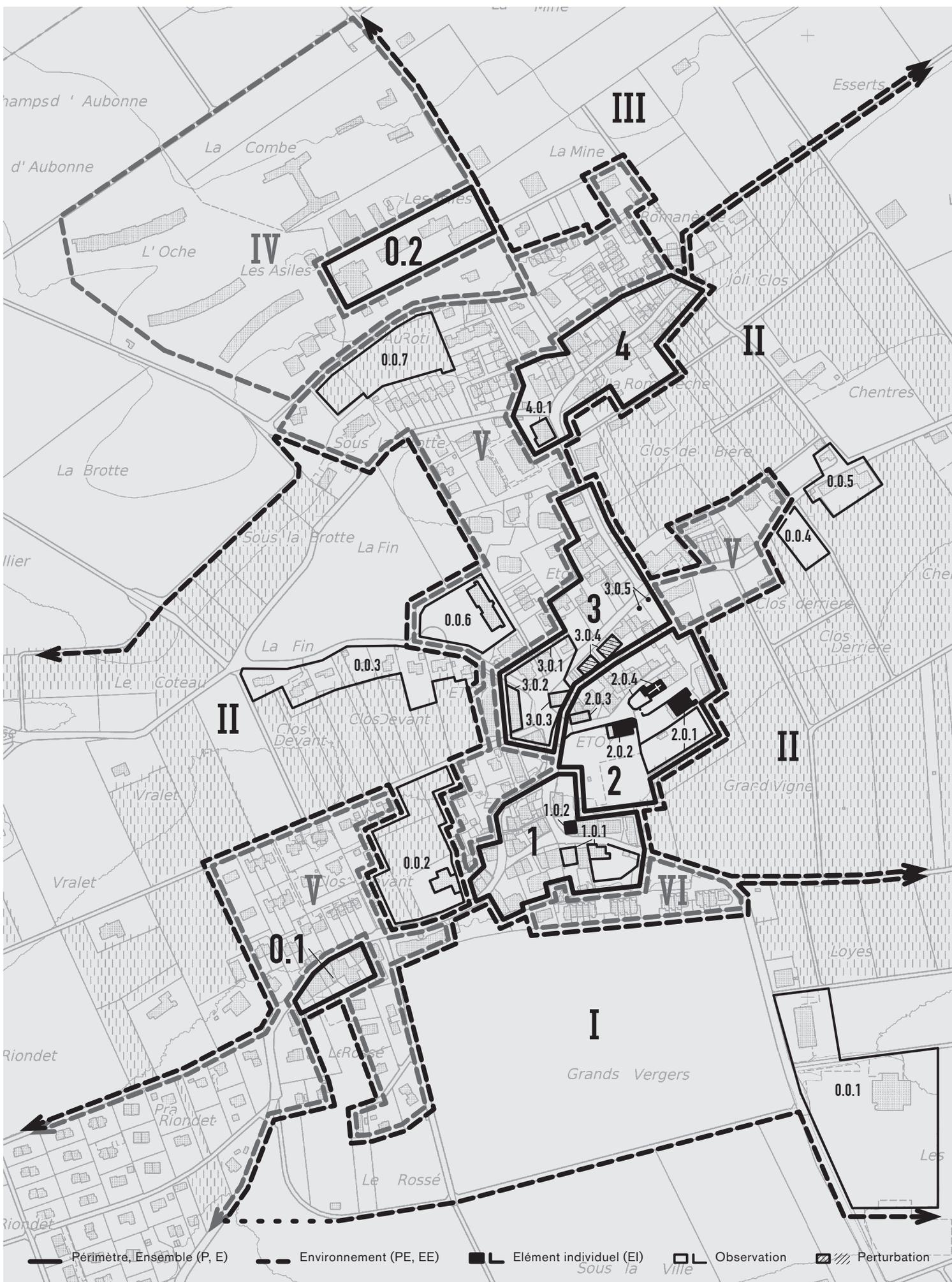


19



20

Base du plan: PB-MO 1:5000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 05/2014



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Cellule d'origine agricole dans la partie inférieure du coteau ; bâti de deux à trois niveaux, ordre contigu décousu ; fermes concentrées, 2 ^e m. 18 ^e s.–3 ^e q. 19 ^e s., maisons, 2 ^e m. 18 ^e s.–19 ^e s./années 1950–60 ; quelques reconstructions et nombreuses transformations à partir des années 1980	AB	×	/	×	A			1–3,5
	1.0.1	Maisons de maître intégrées dans le rang, l'une avec une élégante façade N cachée par deux tilleuls, l'autre dotée d'un parc arborisé, 18 ^e s.						o		
EI	1.0.2	Cure de trois niveaux côté aval, établie en 1594 dans une maison privée du 2 ^e q. 16 ^e s., transf. 1620, façade N reconstr. 1732, façade O remaniée 1913, toiture à croupes très pentue				×	A			1,3
P	2	Secteur sur une légère élévation à l'avant d'un replat, correspondant à l'emplacement d'un anc. prieuré att. 1145 ; princ. anc. fermes concentrées de deux niveaux en ordre contigu, 2 ^e m. 18 ^e s.–3 ^e q. 19 ^e s., transformations discrètes à partir des années 1970	AB	×	×	×	A			4,6–10,20
EI	2.0.1	Château, édifice sobre sous haute toiture à croupes, déb. 18 ^e s. ; vestiges de l'anc. maison forte du prieur, prob. 15 ^e s., jardins en terrasse				×	A	o		4
EI	2.0.2	Maison de maître de trois niveaux sous toiture à croupes, loggias en façade N, reconstr. fin 17 ^e –déb. 18 ^e s., communs accolés, 19 ^e s., parc richement arborisé				×	A	o		6,10
	2.0.3	Anc. école de deux niveaux couverte d'un toit à croupes, transf./rén. années 1820/1867						o		6,8
EI	2.0.4	Eglise réf., anc. St-Nicolas, déb. 13 ^e s., chœur vers 1250, muré à la Réforme ; clocher fortifié à l'angle NO, 15 ^e s., surélevé au 18 ^e s., édifice rest. 1966–67, 1973–75 ; parvis sur un terre-plein				×	A	o		4,7,8,20
P	3	Secteur à l'origine artisanal et communautaire, développé sur un replat ess. au 19 ^e s. à partir d'un petit groupement agricole, tissu lâche, bâti en ordre détaché de part et d'autre d'une rue horizontale et en arêtes de poisson sur le côté O d'une rue montante, fermes concentrées, 18 ^e s., remaniées 19 ^e s., transf. dès dernier q. 20 ^e s., maisons et ateliers, vers dernier q. 19 ^e s.–années 1980, nombreux jardins	B	/	/	×	B			11,12,20
	3.0.1	Pôle communautaire, développé princ. dernier q. 19 ^e s./années 1910, avec anc. boulangerie, anc. hôtel de l'Industrie puis de l'Union, anc. forge puis poste, anc. laiterie-fromagerie, act. café						o		11
	3.0.2	Maison de commune, bâtiment en brique de trois niveaux avec rez commercial, front imposant dont la composition monumentale dépare dans un contexte villageois, 1992 ; parvis formant la place de la St-Jacques						o		
	3.0.3	Auberge communale de deux niveaux sous toiture à croupes, 1828, rural attenant transf. prob. 2 ^e m. 20 ^e s., en tout cas avant 1983						o		11
	3.0.4	Deux immeubles locatifs de deux niveaux implantés dans les jardins potagers du secteur de l'anc. prieuré, l'un avec rez-de-chaussée commercial, 1988–89/vers 2008						o		11
	3.0.5	Deux pins de grande taille, marquant le portail d'entrée d'une desserte secondaire						o		11,20
P	4	Groupement d'origine agricole de La Romanèche, double front de bâtiments contigus sur rue montante, princ. fermes concentrées de deux niveaux, 2 ^e m. 18 ^e s.–19 ^e s., quelques transformations, dernier q. 20 ^e s.–déb. 21 ^e s.	AB	×	/	×	A			13–16
	4.0.1	Grande maison d'aspect cossu sur un replat, fronton sur la façade orientale, prob. 18 ^e s., transf./rén. 1841/50/73, création d'une vitrine prob. 1 ^e m. 20 ^e s., rén. 2012						o		

Etoy

Commune d'Etoy, district de Morges, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.1	Rangée de fermes concentrées implantée sur la partie plane de l'un des accès de la localité, 2 ^e m. 18 ^e s.–2 ^e t. 19 ^e s., quelques transformations, dernier q. 20 ^e s.	AB	/	/	/	A			17
E	0.2	Groupement des bâtiments originels de l'institution L'Espérance, grandes constructions de deux et trois niveaux implantées à l'avant d'un replat, profondes terrasses au S, 1878/1900/09/35, piscine, 1981	A	/	×	×	A			18
EE	I	Palier dans la pente générale du coteau, couvert de prés, avec une bande de vigne et de vergers ; présence d'un grand pré légèrement creusé produisant un avant-plan très dégagé pour le périmètre inférieur	a			×	a			
	0.0.1	Centre scolaire et sportif, comprenant la salle polyvalente, 1985, et le collège Les Communaux, 2009–10, terrains de sport						o		
EE	II	Coteau couvert de champs, de prés et de vergers, à la pente plutôt régulière côté E, à la topographie plus accidentée côté O à cause de la proximité du vallon de l'Aubonne ; forte présence du vignoble surtout aux abords des composantes bâties	a			×	a			4, 16, 20
	0.0.2	Parcelle de vigne préservant un dégagement entre deux composantes historiques, avec une ferme concentrée de deux niveaux, vers 1807, transf. vers 1866						o		
	0.0.3	Chapelet de maisons individuelles implantées sur l'avant d'une petite butte, avec jardins, 20 ^e s., élégantes constructions des années 1920 particulièrement visibles						o		
	0.0.4	Cimetière entouré d'un mur, portail donnant accès à l'allée centrale marqué par deux petits cyprès, prob. 1 ^{er} t. 19 ^e s., att. 1830–31						o		
	0.0.5	Ferme concentrée de deux niveaux, reconstr. 1853, transf. vers 1874, annexes 19 ^e –20 ^e s.						o		19
EE	III	Plateau supérieur légèrement en pente, couvert de champs, de prés et de vergers, dégagement à l'entrée de L'Espérance et abords campagnards du site	a			×	a			
PE	IV	Extension de l'institution L'Espérance, implantations exploitant les différences d'ambiance créées par la topographie ; place centrale rassemblant le réfectoire, les ateliers et la chapelle, bande d'habitations et école à l'O, 1975–81/1996–99	b			×	b			
EE	V	Développement résidentiel récent, maisons individuelles détachées, mitoyennes ou en bande, quelques immeubles locatifs de deux à trois niveaux, quelques réalisations dès m. 20 ^e s., sinon ess. à partir des années 1990	b		/		b			20
	0.0.6	Collège Les Ecureuils, bâtiment de deux niveaux en brique silico-calcaire, modules carrés couverts à pavillon pour les classes et corps de service quasi aveugle côté rue, 1991–92						o		
	0.0.7	Parcelle de vigne subsistante sur une partie du coteau particulièrement en pente						o		
PE	VI	Développement résidentiel récent, au pied de la cellule inférieure, lui faisant perdre son assise et amenant à l'une des entrées de la localité une densité très fragmentaire, étrangère au caractère du village ; quatre rangs de villas contiguës, 1997–98, immeuble locatif sur la rue, 2012	b		/		b			

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

La localité se situe à un peu plus de six kilomètres à vol d'oiseau à l'ouest de Morges. Des découvertes archéologiques – hache-marteau du Néolithique, bague en or laténienne, villa romaine – attestent d'une présence humaine sur le territoire de la commune depuis des temps reculés. La première mention d'Etoy, sous la forme *Stuie*, remonte à 1145. Ce nom pourrait dériver de l'ancien français *estui* ou *estoi*, signifiant lieu où l'on range quelque chose, et qui a donné *étui* en français moderne. A cette date, il existait sur ce coteau dominant les rives lémaniques un prieuré consacré à saint Nicolas, que possédait l'Abbaye du Grand-Saint-Bernard. Les seigneurs d'Aubonne étaient les avoués de cette dépendance conventuelle et les nobles de Hauteville lui firent des donations, confirmées en 1206. Construite au début du 13^e siècle, l'église du prieuré était paroissiale en 1228. Une première agglomération, peuplée de serfs d'église, apparaît dans les sources en 1215 et semble s'être étoffée en 1286. Le groupement de La Romanèche paraît pour sa part déjà exister à cette époque.

En 1302, le prieur d'Etoy devint prévôt – c'est-à-dire supérieur général – de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard. Cette nomination coïncida avec le début de l'apogée de l'ordre, qui dura jusqu'en 1438. Le prieuré d'Etoy fut, semble-t-il, fortifié au 15^e siècle, avec la construction, entre autres, d'une tour de défense sur l'angle nord-ouest de l'église – l'actuel clocher – et d'une maison forte. Durant ce même siècle, ce centre religieux constituait l'une des résidences des prévôts. En 1536, le Pays de Vaud fut conquis par les Bernois et la Réforme introduite. Le prieuré fut supprimé et ses biens sécularisés servirent à former la seigneurie d'Etoy. A partir de 1594, le pasteur fut logé dans une maison située au bas de l'agglomération.

Si l'on en croit un croquis représentant schématiquement la localité au 17^e siècle, l'ancien noyau conventuel présentait alors une configuration très fermée, surtout sur son côté occidental. En effet, une suite de bâtiments contigus partait de l'actuelle rangée septentrionale et se poursuivait de manière ininterrompue,

par l'ouest, jusqu'à l'actuel château, qui est représenté sous les traits d'une maison forte dotée de deux tours. Correspondant vraisemblablement à la composante où se trouve la cure, un groupement de maisons est dessiné au pied du prieuré, formant un contrepoint à La Romanèche, située en amont.

La seigneurie fut rattachée au bailliage d'Aubonne après la création de celui-ci, en 1701. A cette même époque, sur le site de l'ancien ensemble conventuel, apparut une maison de maître, tandis que le château actuellement en place remplaçait la maison forte. Deux autres maisons de maître furent également construites au cours du 18^e siècle dans l'entité inférieure. En 1720, Berne racheta la seigneurie, laissant au dernier bénéficiaire du fief la possession du château et de son domaine.

Après la Révolution vaudoise de 1798, la commune d'Etoy fut d'abord rattachée sous la République helvétique au district d'Aubonne puis à celui de Morges, lors de la création du canton de Vaud, en 1803. Au cours du 19^e siècle, les maisons paysannes qui formaient l'agglomération furent presque toutes transformées, agrandies, voire reconstruites. Ces travaux, qui commencèrent dans la seconde moitié du 18^e siècle, reflétaient l'augmentation du revenu des paysans, liée aux développements des techniques et des rendements agricoles, ainsi qu'à l'accroissement des débouchés. Cette prospérité économique fit qu'au cours du 19^e siècle Etoy s'agrandit quelque peu, cette extension se traduisant principalement par un léger étoffement des entités existantes et par l'apparition d'un quartier artisanal au nord de l'ancien prieuré. Cette évolution du bâti alla de pair avec l'augmentation régulière de la population, qui passa de 322 habitants en 1803 à 663 en 1900. La localité resta cependant attachée à sa vocation rurale. Elle ne connut aucun développement industriel, ce même après l'ouverture, en 1858, de la ligne de chemin de fer Lausanne-Genève, qui traverse le bas du territoire communal, à bonne distance de l'agglomération elle-même. La petite tuilerie, située juste à côté de la voie ferrée et attestée au début du 18^e siècle, connut certes un regain d'activité à partir des années 1860, mais finit néanmoins par fermer en 1921.

C'est vraisemblablement suite à l'arrêté de 1812 qui stipulait qu'aucun cimetière ne pouvait rester au sein des localités que celui d'Etoy, situé jusqu'alors aux abords de l'église, fut déplacé à l'endroit qu'il occupe actuellement, où il est attesté en 1830–1831. Entre 1826 et 1830–1831, le secteur occidental de l'ancien ensemble conventuel fut remanié, ce qui provoqua la disparition du front curviligne qui existait à cet endroit. Au début des années 1830, l'un des édifices qui se trouvait dans cette partie de la localité abritait la forge et l'école. En 1828, l'auberge communale fut élevée légèrement à l'ouest du noyau, près de la route et de son trafic.

Dans le dernier quart du 19^e siècle, un pôle communautaire commença à se former aux abords de l'auberge, avec la construction vers 1875 d'une boulangerie à l'emplacement d'un four communal, suivie de celle de l'hôtel de l'Industrie. A l'est de ces implantations, un développement artisanal apparut semble-t-il à cette même époque. Il comptait, entre autres, au début du 20^e siècle, deux forges et l'atelier d'un charron.

En 1872, Auguste Buchet (1845–1888), un habitant d'Etoy, fonda l'asile de l'Espérance, la première institution d'accueil, en Suisse romande, pour personnes présentant des déficiences mentales. Personnalité enthousiaste animée d'une foi profonde, il inaugura en 1878 la maison L'Espérance sur les hauts de la localité, prévue pour accueillir 30 personnes, et orienta rapidement son action en faveur des enfants et des jeunes. L'institution s'agrandit au début du 20^e siècle, avec la construction des maisons Bethel, en 1900, et Compassion en 1909, ce dernier foyer devant héberger les pensionnaires qui avaient atteint l'âge adulte et qui ne pouvaient pas intégrer la société. En 1917, la maison paysanne située en amont de l'asile fut achetée pour que les pensionnaires puissent pratiquer des activités liées à l'agriculture. En 1922, après 50 ans d'existence, l'institution comptait 160 pensionnaires. Lors de l'inauguration, en 1935, d'un nouveau bâtiment appelé Bethesda, la population résidente était devenue très majoritairement adulte.

Dans sa première édition de 1895, la carte Siegfried montre une localité encore complètement rurale. Dans un terroir entièrement préservé, on distingue

facilement les trois groupements principaux – à savoir la cellule agricole au pied du coteau, le bâti sur le site de l'ancien prieuré et la composante également agricole de La Romanèche –, le développement récent, au nord de l'ancien ensemble conventuel, et plusieurs implantations foraines. On peut remarquer que, mis à part La Romanèche, les constructions tendaient à se fixer le long d'un axe routier qui provenait du sud-ouest, gravissait le coteau jusqu'au plateau, contournait l'ancien ensemble conventuel et se poursuivait vers l'est. Ce dernier tronçon était d'ailleurs désigné comme route cantonale sur un plan de 1902. Le vignoble s'étendait sur une superficie proche de celle qu'il couvre toujours actuellement.

Durant la majeure partie du 20^e siècle, Etoy ne connut pas de développement significatif. Le pôle communautaire fut renforcé d'abord dans les années 1910 par la construction de la laiterie-fromagerie – où fut probablement réunie la fabrication qui était répartie au 19^e siècle dans deux bâtiments distincts –, puis par l'édification, vraisemblablement dans les années 1930, d'une grande salle, qui jouxtait le dépôt des sélectionneurs. Dans les années 1920 apparurent les premières villas qui parsemèrent le terroir jusque dans les années 1970.

En 1920, l'écrivain Guy de Pourtalès s'installa comme locataire dans le château. Il y vécut jusqu'à sa mort, en 1941, sa famille continuant quant à elle à y résider jusqu'en 1975. Après son départ, la bâtisse fut occupée par une petite communauté religieuse regroupant des sœurs protestantes et catholiques. Sous le nom de Fraternité d'Etoy, ce petit groupe y fit l'expérience d'une vie commune œcuménique pendant 15 ans, jusqu'en 1992.

La construction de l'autoroute Lausanne–Genève, inaugurée en 1964, déclencha tout d'abord la construction d'une zone industrielle et commerciale à ses abords, très bien desservie par la jonction toute proche d'Aubonne. Baptisé Littoral Parc, ce secteur, qui s'étend également sur les communes avoisinantes, constitue aujourd'hui la deuxième zone commerciale la plus importante du canton. La proximité de l'axe routier fit ensuite se développer une vaste bande résidentielle qui, depuis les années 1980, s'étala à partir

du sud-ouest jusqu'aux abords des composantes historiques. L'évolution de la population reflète bien l'ampleur de ce phénomène. Comptant 891 résidents en 1980, Etoy passa le cap des 1000 habitants en 1984, celui des 2000 en 1998 et avec 2838 personnes recensées en 2012, la commune est aujourd'hui proche de celui des 3000. Les nouveaux venus se sont également installés dans les fermes des noyaux historiques, dans lesquelles les activités agricoles avaient cessé au cours du 20^e siècle. Près des noyaux d'origine se sont établis de nouveaux équipements collectifs : une salle polyvalente en 1985, le collège des Ecureuils en 1991–1992, la Maison de commune en 1992 – qui prit la place de la grande salle et du dépôt des sélectionneurs – et le collège Les Communaux, en 2010. Agglomération suburbaine, Etoy compte aujourd'hui principalement une population de pendulaires qui travaillent dans les différents centres situés sur les rives lémaniques. Suite à la réorganisation des paroisses réformées du canton, ses habitants sont rattachés depuis l'an 2000 à la nouvelle circonscription religieuse de l'Aubonne.

Parallèlement au développement de la localité, L'Espérance s'agrandit également. Dès les années 1960, l'institution désira concevoir une organisation qui n'évoquât plus l'asile ou l'hôpital, mais plutôt un « village », avec ses maisons familiales, son école, ses ateliers, son kiosque, son église et sa place des fêtes. Les travaux, qui comprirent la rénovation des anciens bâtiments et qui furent menés en deux phases, de 1975 à 1981 et de 1996 à 1999, permirent d'offrir un cadre de vie plus confortable à ses résidents.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Etoy occupe la partie inférieure d'un relief bordé par l'Aubonne et le Boiron qui monte en gradins du Léman jusqu'au plateau de Bière. La majorité du bâti est étagée en plusieurs groupements sur un coteau (II) qui relie deux plateaux (I, III). Connectés entre eux par de nombreuses dessertes secondaires, les accès aux composantes bâties forment un réseau assez complexe, constitué d'embranchements successifs.

La partie inférieure de l'agglomération est desservie de part et d'autre par deux bretelles provenant de la route suisse, qui se rejoignent face-à-face. Depuis leur jonction, une rue montante atteint un premier replat, bifurque vers l'est puis s'échappe à flanc de coteau. S'embranchant sur ce tronçon horizontal, une voie gravit la déclivité jusqu'à un deuxième replat, à partir duquel elle prend également la direction du levant. Juste après ce changement d'orientation, un nouvel axe, cette fois rectiligne, permet de franchir les dernières pentes du coteau et d'atteindre, 1,5 kilomètre plus loin, Lavigny et l'importante route de transit Vy de l'Etraz. Au pied de cette déclivité se trouvent deux entités d'origine agricole séparées (0.1, 1), la plus importante se distinguant par la présence de la cure (1.0.2) et de deux maisons de maître (1.0.1). En amont, deux périmètres occupent le premier replat. A l'avant de ce palier se trouve la composante (2) qui correspond à l'ancien prieuré attesté en 1145, tandis qu'à l'arrière est installé un secteur artisanal et communautaire (3) du 19^e siècle. Plus haut encore, prenant appui sur le second replat, La Romanèche (4) est une remarquable structure linéaire d'origine agricole, implantée de manière oblique dans la pente. A l'avant du plateau supérieur, les imposantes bâtisses (0.2) de l'institution L'Espérance couronnent le site. La lecture de ces différentes entités est passablement perturbée par un massif développement résidentiel (V) commencé dans les années 1980, qui occupe principalement le côté occidental du bâti historique. La position légèrement dominante du site et la déclivité du terrain procurent d'intéressants points de vue sur le paysage lémanique.

Deux cellules d'origine agricole au niveau inférieur du coteau

Constituant un avant-poste à l'agglomération, une petite cellule (0.1) isolée est installée sur le côté méridional de la bretelle occidentale. Elle est constituée d'une rangée de maisons paysannes contiguës édifiées entre la seconde moitié du 18^e et le deuxième tiers du 19^e siècle, qui ont en partie été transformées dans le dernier quart du 20^e siècle.

A l'est, une composante (1) également d'origine agricole mais de taille supérieure est organisée sur le carrefour où se rejoignent les deux bretelles au

bas de la première rue montante. Elle est composée principalement de fermes concentrées en ordre mitoyen ou contigu construites dans la seconde moitié du 18^e et au 19^e siècle, auxquelles s'ajoutent des maisons datant de la même époque ainsi que, pour certaines, des années 1950 et 1960. Les constructions rurales ont subi à partir des années 1980 de très nombreuses transformations, qui leur ont fait perdre leur authenticité. En schématisant quelque peu, on peut considérer que l'entité forme une structure linéaire horizontale, définie par un double front formé par les maisons paysannes implantées très près les unes des autres. Cette structure est surmontée de développements s'étageant en amont, constitués presque uniquement de maisons disposées dans une configuration peu structurée.

La rue inférieure est définie essentiellement par les façades gouttereaux des fermes, situées généralement à peu de distance de la chaussée. Tempérée par quelques interruptions du front – des ouvertures pourtant rapidement bloquées par des constructions installées en seconde couche –, la fermeture spatiale engendrée est renforcée par la courbure de la voie, qui empêche toute perspective dégagée. De plus, le carrefour se trouve légèrement surélevé par rapport aux extrémités de l'axe, ce qui diminue encore la portion de rue visible depuis ceux-ci. Le front aval – qui présente une situation moins favorable pour l'implantation des maisons paysannes car compliquant les accès aux ruraux – intègre deux maisons de maître (1.0.1). Celle qui se trouve au pied de la croisée, bénéficiant ainsi d'une position stratégique, est cependant peu visible à cause des deux tilleuls qui masquent sa façade septentrionale. La croisée est bien plutôt marquée par la cure (1.0.2), dont le toit à croupes très pentu, exceptionnel pour ce type de bâtiment, confère une silhouette très particulière à l'édifice.

La cellule développée sur l'ancien prieuré

Les constructions de cette cellule (2) sont installées sur une très légère élévation à l'avant d'un replat, tandis que deux jardins richement arborisés, l'un d'eux organisé en terrasse, s'avancent en contrebas jusqu'à atteindre en partie la cellule inférieure.

Le bâti se divise en trois couches. A l'avant du relief, dans une position dominante et jouissant d'une orientation favorable, se trouvent deux résidences cossues, à savoir une élégante maison de maître (2.0.2) et le sobre château (2.0.1), élevé sur les vestiges d'une maison forte construite probablement au 15^e siècle – vestiges visibles notamment dans le pavillon situé sur l'angle sud-est de la bâtisse. A l'arrière de la maison seigneuriale se tient un rang central constitué de l'église réformée (2.0.4) et de deux bâtiments attestés au 19^e siècle faisant partie du domaine du château : une maison qui abrite au rez-de-chaussée l'ancienne chapelle de la Fraternité d'Etoy et un rural transformé en habitation au cours du dernier quart du 20^e siècle. Plus au nord, une rangée de petites fermes concentrées de deux niveaux constitue la dernière épaisseur de bâti. Les murs gouttereaux extérieurs de ces bâtiments contigus reprennent le tracé en partie curviligne de l'ancien mur d'enceinte de l'ensemble conventuel, selon une configuration attestée au 17^e siècle.

L'accès à ce périmètre que contourne le trafic se fait du côté occidental. Après une placette ponctuée, entre autres, par deux platanes, l'espace-rue qui permet d'atteindre le cœur du bâti est marqué d'un côté par un mur de clôture et de l'autre par la façade sobre de deux niveaux de l'ancienne école (2.0.3), datant du 19^e siècle. La rue s'ouvre ensuite, formant un dégagement au milieu duquel trône une fontaine. Cette place triangulaire est définie par deux façades de trois niveaux, d'un côté l'élégante composition de la maison de maître, dont les loggias d'inspiration italienne étaient à l'origine ouvertes, de l'autre par le mur pignon largement percé d'une maison paysanne reconstruite entre 1840 et 1877, tandis qu'en face, sur un terre-plein engazonné, se dresse l'imposant clocher de l'église, une ancienne tour de défense de base carrée remontant au 15^e siècle et se terminant par une flèche effilée. Trapue et dominée par cette puissante construction qui occupe sa partie nord, la façade occidentale de l'église est coiffée par la large croupe de la toiture qui couvre la nef. Cet espace central distribue d'un côté la cour du château, délimitée par l'alignement strict des façades méridionales du rang central, de l'autre la desserte qui donne accès aux fermes, derrière lesquelles se trouvent

des jardins. Au-delà de ces constructions-ci, un chemin bordé de murs permet de rejoindre à pied la rue.

Une composante d'origine artisanale et communautaire

Contiguë avec l'entité développée sur l'ancien prieuré, une composante (3) occupe l'arrière du replat ainsi que le début de la déclivité qui mène au plateau supérieur. Elle est traversée par une rue horizontale coudée sur laquelle s'embranchent, en amont, une rue montante. Elle est constituée d'un bâti datant généralement du 19^e siècle. La partie occidentale de ce périmètre est occupé par un groupement (3.0.1) de plusieurs bâtiments à usage communautaire, la plupart ayant aujourd'hui perdu leurs fonctions primitives. Disposées en ordre détaché et datant principalement du 19^e et du début du 20^e siècle, ces constructions présentent des volumétries souvent imposantes. Le secteur oriental rassemble des maisons, dont plusieurs ont abrité des activités artisanales, ainsi que quelques ateliers. Ce bâti date majoritairement du dernier quart du 19^e siècle, avec quelques réalisations construites au cours du 20^e siècle jusque dans les années 1980, reprenant parfois des implantations antérieures et généralement bien intégrées. Principalement implanté sur la rue horizontale, il est formé de volumes relativement petits disposés très près les uns des autres. Sur le côté occidental de la rue menant vers La Romanèche, un groupement rural essentiellement constitué de fermes datant du 18^e, remaniées au 19^e et transformées dès le dernier quart du 20^e siècle, forme une petite structure en arêtes de poisson.

La rue qui monte du périmètre agricole inférieur débouche sur un espace quelque peu monumentalisé par l'effet de l'imposante façade de la Maison de commune (3.0.2) qui se dresse au fond de la place de la Saint-Jacques. En face se trouve l'auberge communale (3.0.3), un volume isolé dont le caractère accueillant, souligné par la terrasse aménagée du côté méridional, tempère efficacement la rupture d'échelle amenée par le bâtiment communal. Le changement de direction de la rue horizontale, quasi à 90 degrés, est pleinement accompagné par le front formé par les façades quasiment alignées de trois bâtiments à l'origine communautaire, à savoir, si l'on part de l'ouest,

l'ancien hôtel de l'Industrie puis de l'Union, transformé en logements privés dans les années 2000, l'ancienne laiterie-fromagerie La Centrale, un édifice d'inspiration régionaliste édifié dans les années 1910 et qui abrite un café depuis les années 2000, et l'ancienne forge. Il va sans dire que cet accompagnement spatial s'opère dans le sens inverse par la façade du bâtiment communal.

Vers l'est, l'espace-rue, totalement plat, profite du dégagement créé par des jardins verdoyants qui le bordent sur son côté septentrional. Le dialogue qu'ils entretenaient avec leurs vis-à-vis situés au nord de la composante du prieuré a été supprimé par la construction de deux immeubles locatifs (3.0.4). Juste avant que la rue horizontale ne quitte l'entité, deux pins (3.0.5) ponctuent de manière magistrale l'entrée d'un chemin qui permet de sentir la contre-pente menant vers le château et l'église. Ces deux arbres marquent également le débouché de la rue descendant de La Romanèche, au milieu de laquelle la densité du groupement d'origine agricole contraste avec l'ouverture sur le vignoble offerte du côté oriental.

La Romanèche

Reliée à l'entité inférieure par un muret qui court sur tout le côté oriental de la rue connectant les deux replats, cette cellule (4) est composée principalement de fermes concentrées de deux niveaux construites dans la seconde moitié du 18^e et au 19^e siècle, accompagnées de maisons et de ruraux de la même époque. Annoncée par une maison d'aspect cossu (4.0.1), la partie occidentale de cette cellule s'étend encore au niveau du replat supérieur. A partir de l'embranchement de la route de Lavigny, l'étroit espace-rue en pente est défini par un double front formé par les murs gouttereaux des maisons paysannes contiguës. La succession des façades présente plusieurs décrochements, à part dans l'une des rangées supérieures, très longue, qui définit une limite spatiale très forte en face d'un bâti quelque peu décousu. Un léger changement de direction de la rue, à la hauteur de son tiers supérieur, empêche d'en saisir d'un seul coup d'œil toute la longueur. Installée au bas de la composante, peu visible à cause de son gabarit ramassé et de son implantation en retrait de la chaussée, la laiterie-fromagerie édifiée en 1833 est une cons-

Etoy

Commune d'Etoy, district de Morges, canton de Vaud

truction en maçonnerie sur un seul niveau, couverte d'une toiture à croupes. Elle est tout à fait représentative des premiers bâtiments de ce type érigés dans le canton dès le début du 19^e siècle.

L'Espérance

Le noyau d'origine (0.2) de L'Espérance, une institution spécialisée pour personnes handicapées, domine le village. Construits entre 1878 et 1935, ses quatre bâtiments détachés sont implantés à l'avant d'un replat. La construction la plus ancienne se situe près de la route menant vers Lavigny, tandis que les trois suivantes sont alignées légèrement en retrait. Les imposantes façades de deux et trois niveaux sont en grande partie masquées par l'arborisation dense située aux abords des édifices, notamment sur les profondes terrasses méridionales des deux bâtisses centrales.

Les espaces environnants

Respiration dans la pente générale du relief, le palier inférieur (I) constitue un avant-plan dégagé lorsqu'on approche la localité depuis l'aval. Les cultures qui le recouvrent – prés, vignes, vergers – préservent le cadre rural de l'agglomération. Un centre scolaire et sportif (0.0.1) comprenant le collège des Communaux, bâti en 2009–2010, et la salle polyvalente, construite en 1985, borde la bretelle orientale. Sur le coteau (II), un vignoble planté principalement aux abords du bâti, tant du côté oriental qu'occidental, offre des premiers plans pittoresques, notamment sur le château et sur la cellule de La Romanèche. Sur la route qui quitte le premier replat et file vers l'est se trouvent le cimetière (0.0.4) et une ferme foraine (0.0.5), qui figure parmi les plus anciennes implantations agricoles parsemant la pente.

Quelques villas, datant principalement de la seconde moitié du 20^e siècle, sont également dispersées dans ce terroir. Derrière la Maison de commune, les plus visibles forment un chapelet (0.0.3) à l'avant d'une petite butte, dans lequel se distinguent quelques intéressants exemples des années 1920. La parcelle de vigne (0.0.2) qui descend jusqu'à la bretelle occidentale garantit un dégagement entre les deux composantes agricoles du bas.

Dans la partie supérieure du site, le plateau (III) recouvert de champs, de prés et de vergers, garantit un dégagement campagnard à l'est de L'Espérance et au débouché oriental de La Romanèche.

De l'autre côté de la route menant à Lavigny, le noyau de l'institution est quasiment entouré par le groupement de bâtiments bas – ils comptent un ou deux niveaux – et généralement contigus qui constituent son extension (IV). A partir de là, une bande résidentielle occupe principalement le côté occidental des composantes historiques, ainsi que les abords de la bretelle occidentale (V). Elle est constituée d'un bâti apparu à partir du milieu du 20^e siècle et surtout dès les années 1990, mêlant toutes les déclinaisons d'habitat, de la maison individuelle à l'immeuble locatif. A mi-pente se trouve le collège Les Ecoreuils (0.0.6), inauguré en 1992. Enfin, un autre développement résidentiel (VI) composé de quatre bandes de maisons contiguës apparues en 1997–1998 et d'un immeuble locatif édifié en 2012 forme une densité malvenue au pied du périmètre agricole inférieur, à l'une des entrées de la localité.

Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

XX	Qualités de situation
----	-----------------------

Qualités de situation évidentes d'un village d'origine agro-viticole, constitué de quatre cellules étagées sur presque toute la hauteur d'un coteau, se découvrant le long d'une rue escaladant par saccades la pente ponctuée de deux replats. Lecture des composantes historiques très perturbée par un développement résidentiel récent composé d'une grande densité de villas et de petits immeubles locatifs. A l'orée du bâti, vues intéressantes sur le coteau préservé, à la pente régulière à l'est et à la topographie plus animée à l'ouest.

XX/	Qualités spatiales
-----	--------------------

Hautes qualités spatiales, grâce à la variété des ambiances dans les composantes bâties : une rue montante en forme de Y renversé sur laquelle le bâti s'échelonne en couches parallèles à la pente dans la cellule inférieure, un caractère introverti à l'intérieur de l'ancien prieuré fortifié, une rue horizontale aérée bordée de jardins et ponctuée de solides bâtiments en ordre détaché dans la troisième composante, et, enfin, l'impressionnante rue montante du hameau de La Romanèche, un espace tendu défini par un double front bâti continu et homogène.

XX/	Qualités historico-architecturales
-----	------------------------------------

Qualités historico-architecturales remarquables, en partie grâce aux multiples maisons paysannes et viticoles des 18^e et 19^e siècles, et surtout grâce au grand nombre d'édifices marquants : une église du début du 13^e siècle, des bâtiments représentatifs des 17^e et 18^e siècles, à savoir une cure, avec son impressionnante toiture à croupe, un château et une maison de maître, avec une élégante loggia, ainsi que des constructions communautaires du 19^e et du début du 20^e siècle, soit une auberge communale, un ancien hôtel et une ancienne laiterie-fromagerie. Mention pour les bâtiments originels de l'institution L'Espérance, de grandes constructions apparues entre 1878 et 1935 et destinées à accueillir des enfants puis des adultes présentant des déficiences mentales.

2^e version 09.2012/pla

Photos numériques : 2013
Oliver Trüssel

Coordonnées du site
521.818/148.811

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse